

avoir de bons arbres pour le planteur maladroit, et il en existe peu de mauvais pour l'homme habile qui sait donner à la plantation des arbres tous les soins nécessaires.

Au moment où vous recevez vos arbres de la pépinière, ils sont emballés de manière à ce que leurs racines puissent conserver leur humidité naturelle. Quand vous faites la plantation il est nécessaire de ne pas les dépaqueter qu'à mesure du besoin, c'est-à-dire un à un, afin de ne pas exposer les racines à la sécheresse.

Avant de planter vos arbres, rafraîchissez à la serpette toutes les racines; coupez jusqu'au vif celles qui sont meurtries ou desséchées. Si votre arbre a souffert d'un long voyage, prenez de la terre glaise et de la boue de vache par parties égales; ajoutez y de l'eau, mélangez le tout jusqu'à consistance de bouillie et trempez les racines de vos arbres dans cette préparation. Au reste, ce procédé est toujours utile, surtout pour les plantations tardives du printemps.

N'employez jamais, en plantant, du fumier et surtout du fumier frais; entourez les racines de vieux terreau, de terres amendées, et, à leur défaut, de simple terre meuble; garnissez bien les interstices et pressez modérément.

Gardez-vous de planter trop profondément; c'est l'écueil d'un trop grand nombre de ceux qui établissent un verger; nous posons en fait que 99 sur 100 arbres trop enterrés. Étudiez la nature; voyez l'arbre qui a cru spontanément: le collet est au ras du sol et les premières racines sont toujours apparentes. Afin d'éviter d'enterrer trop profondément les arbres, tous les traités vous diront de tenir compte du tassement. Nous allons vous donner un moyen beaucoup plus sûr d'éviter cet inconvénient: comblez votre trou, comme si vous aviez renoncé à votre plantation; surélevez même au-dessus du sol, de façon à employer toute la terre extraite, en maintenant exactement la forme carrée ou ronde de vos trous. Ceci fait, pratiquez au centre, avec une bêche, un creux suffisant pour y loger les racines de votre arbre; vous serez assuré alors de planter à la profondeur que vous voudrez. C'est ce creux que vous comblerez avec un terreau préparé à l'avance ou avec de la terre meuble. Laissez dire ceux qui prétendent que vos arbres plantés ainsi craindront la sécheresse.

Dans un terrain brûlant et lorsque vous opérez au printemps, vous forcez bien d'arroser largement après la plantation, et de pailler ensuite le sol avec de la litière, des grands fumiers, des herbages, voire même avec des cailloux.

Dans un terrain froid et humide, au contraire, vous devrez pour ainsi dire planter en l'air en établissant votre arbre sur une butte, sauf à le soutenir avec un bon tuteur qui ne doit jamais atteindre l'embranchement.

Croyez-nous, suivez de point en point ces quelques conseils et vous vous plaindrez moins du pépiniériste.

Conférence agricole à l'École d'agriculture de Ste-Anne.

Nous avons assisté, dimanche dernier, à la deuxième conférence du cercle agricole St-Isidore de l'école d'agriculture de Ste-Anne.

Monsieur Poiré honorait de sa présence cette réunion de famille. Ces conférences, si nous en jugeons par les débuts, seront d'une utilité incontestable au point de vue de l'enseignement agricole que les élèves de l'école d'agriculture pourront approfondir par l'étude et la discussion.

M. George Boucher de Boucherville avait pris pour sujet de sa conférence: Les assolements.

Quoique cette question soit susceptible de grands développements, M. B. de Boucherville, dans un cadre assez restreint, a su nous démontrer toute l'importance des assolements par l'exposé et les développements des principes qui doivent diriger l'économie rurale dans la succession de ses cultures:

Voici les différents points qu'il a traités:

Succession des différentes cultures, les unes aux autres, sur un même terrain de manière à en obtenir le plus grand produit possible dans le moindre espace de temps possible, tout en ménageant l'épuisement du sol et la quantité d'engrais;

La sympathie et l'antipathie des plantes;

Succession des récoltes suivant les besoins qu'elles exigent;

Les circonstances qui influent dans le choix d'un assolement;

Influence de la situation de l'exploitation;

Durée des rotations;

Assolements à courtes et à longues rotations.

Comme conclusion le jeune conférencier nous a dit que "les bons cultivateurs font les bons assolements, et les bons assolements font sortir du sol des richesses incalculables et infinies."

La question des assolements est la plus importante des opérations agricoles, et nous félicitons M. B. de Boucherville de l'avoir si bien traitée et d'avoir si bien profité des enseignements qui lui ont été donnés à ce sujet. De toutes les opérations agricoles nous pouvons dire que dans la pratique l'assolement est le plus négligé; cependant il exige de la part du cultivateur l'attention la plus sérieuse et la plus soutenue, les calculs les mieux raisonnés, et la connaissance la plus approfondie des ressources et des difficultés de son art et de sa position locale. C'est en vain que le cultivateur labourera, ensèmera, nettoiera, amènera, engraisera, fertilisera et disposera ses champs, par tous les moyens qui sont en son pouvoir; ses succès seront toujours incertains ou incomplets, illusoire ou éphémères, si un assolement conforme aux vrais principes et approprié surtout aux localités ne fait la base de son exploitation rurale.

S. G. Monsieur Poiré, qui s'y connaît en fait de culture, a posé au conférencier quelques questions, notamment au sujet de la jachère, que notre jeune ami n'avait pas suffisamment développée. En réponse à Monsieur Poiré, M. B. de Boucherville dit que la jachère ne devait être mise en opération que dans des cas particuliers. On devait l'employer, par exemple, dans l'urgente nécessité de purger complètement un champ infesté de chiendent, qui est une plante difficile à extirper et à détruire; lorsqu'elle s'est exclusivement emparé du sol et qu'elle s'y est paisiblement multipliée pendant plusieurs années, le cas impose entièrement la loi rigoureuse de la jachère.